

Organisation clandestine MACEV

(Excerpt in French)

Translated by: Stéphane Baldeck

Contact of the translator: stephane_baldeck73@yahoo.com

Du pont à l'eau.

L'école, c'est une sale souffrance. Particulièrement quand il ne reste plus que deux semaines de cours, que le soleil brille et que la maîtresse répète chaque jour trois cent vingt-trois millions de fois que l'année prochaine, en CM1, tout sera différent. Que les leçons seront plus difficiles, qu'il faudra faire plus d'efforts et que toute ta vie dépendra des notes reçues. Bah, quelle vie. Dehors, l'été, le soleil et les jeux n'en peuvent plus d'attendre, qui donc s'intéresse à cette vie. Pourtant Tim aime bien aller à l'école, jouer avec ses camarades, cavalier dans la cour d'école. Mais rester assis sur un banc lui tape sérieusement sur les nerfs. Bon, en toute franchise, les maths il aime bien. Mais la grammaire, c'est la misère, un vrai SUPPLIIICE !!!

Et en ce moment en cours de grammaire, on répète les prépositions à ; dans ; de ; du ; avec ; par ; pour ; sur...

En fait, cela ne serait pas tellement ennuyeux, si maman ne lui avait pas déjà expliqué cela depuis longtemps, et pas seulement expliqué mais illustré jour après après jour avec des exemples : tes slips sales tu les mets DANS le linge sale, les propres tu les prends DE l'armoire, l'assiette, tu la poses SUR la table, tu prends la corbeille de pain DU buffet de la cuisine et tu étales de la confiture SUR une tranche de pain, tu enlèves les cheveux DU peigne et tu les jettes DANS la cuvette des toilettes, ainsi de suite à l'infini.

C'est la même chose en ce moment en cours de grammaire : de l'école, à l'école, dans les montagnes, de la montagne, que des exemples ennuyeux. Pourquoi donc les maîtresses ne pourraient-elles pas employer des exemples comme ceux-ci : le dragon s'est envolé de sa tanière vers un toit, du toit au *Zmajski most* (le pont du dragon), il a craché du feu sur les passants terrorisés qui ont sauté dans la *Ljubljana*. Voilà ce qu'on pourrait dire.

Cela fait maintenant une semaine que le dragon est passé et Tim a trouvé chaque soir le courage de regarder par la fenêtre. Chaque soir il était plus facile de se lever du lit, d'avancer jusqu'à la fenêtre et de se convaincre qu'il se trouverait là-bas, à l'attendre. Mais rien. C'est-à-dire dire : pas de dragon. Hier son cœur ne battait plus à tout rompre, il ne ressentait ni peur, ni

excitation. Il s'est seulement levé, a regardé à travers la fenêtre en direction du toit et comme il n'a rien remarqué de particulier, il s'est recouché et tranquillement rendormi. Plus de dragon. Peut-être bien qu'il n'était jamais venu. Ce samedi-là, peut-être que tout n'avait été qu'une illusion et qu'il avait rêvé.

Le petit vieux à la canne et au chapeau de paille orné de fleurs en plastique rose avait raison, mieux valait attendre un peu. Tim avait pourtant fouillé chaque jour le sol et les berges afin de trouver le moindre indice. Mais d'indice on ne trouvait nulle trace.

« Bon, Tim ? »

Oh non, mille vipères grillées et pourriture végétale, maintenant elle l'avait coincé. La maîtresse. Elle allait lui poser une question, mais cela faisait bien vingt minutes que Tim ne l'écoutait plus, il ne savait même pas ce qu'elle lui demandait.

« Euh, oui, c'est, comment déjà, je veux dire, euh, comment déjà, vraiment, oui, c'est ça, oui, euh... »

« Tim ! Tu as peut-être l'impression que tu sais tout, mais tu te trompes. »

Et nous y voilà, pensa Tim. Je n'en avais vraiment pas besoin. Qui voudrait écouter ça. Il savait très bien ce qui allait suivre. Quelques paroles sur l'effort, on n'obtient rien sans rien, celui qui vole trop haut finit par se brûler les ailes, et puis peut-être aussi, après l'orage il est trop tard pour s'abriter, et d'autres choses du même style. Il valait mieux interrompre ce tsunami de sagesse.

« Madame, je m'excuse sincèrement, vous avez raison, je ne vous ai pas écoutée, j'étais perdu dans mes pensées et j'en suis désolé. Pouvez-vous, s'il-vous-plaît, répéter la question ? Je vais faire plus attention afin de ne pas refaire la même erreur. »

« C'est bon Tim. Je t'ai demandé de me donner deux exemples en utilisant le mot livre. En effet, le mot livre peut être associé aux prépositions SUR, AVEC, DE et DU. »

Ouf, cette fois-ci il s'en était bien tiré. C'est son papa qui lui avait une fois confié cette astuce : s'excuser poliment devant la maîtresse en précisant que l'on ne le refera pas et qu'on est désolé, et ainsi l'incendie va s'éteindre. Et jusqu'à présent cette ruse avait toujours parfaitement fonctionné. Un génie, son papa.

« J'ai placé un verre d'eau SUR le livre, puis je l'ai ôté DE ce livre. Dans ce livre j'ai lu une histoire de dragon. DU livre j'ai recopié deux phrases dans mon cahier. »

« Bien, voilà de très bons exemples, bravo Tim. »

Voix d'homme : « Tu recherches la fleur ? »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Oui. »

Voix d'homme : « Je sais où se trouve la fleur. »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Pardon? »

Voix d'homme : « JE SAIS OU SE TROUVE LA FLEUR! »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Je vous demande pardon, mais je ne comprends pas. »

Voix d'homme : « Je sais, pour la rose. Je sais où. Je sais qui a la rose. »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Vous savez? Vous savez vraiment ? Qui êtes-vous ? Qui est là ? »

Voix d'homme (sévère) : « Tu désires la fleur ? »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Si je désire la fleur ? Mais bien entendu, j'aimerais avoir cette fleur. »

Voix d'homme: « Toi donner argent, moi donner rose. »

Monsieur Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Qui êtes-vous ? »

Voix d'homme : «Toi donner argent, moi donner rose. »

Gospod Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Où êtes-vous ? »

Voix d'homme : « Toi intéressant? »

Gospod Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Vous voulez dire, si je suis intéressé ? »

Voix d'homme (impatiente): «Toi intéressant? »

Gospod Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Oui, oui. »

Voix d'homme : « Toi attendre. Courrier. Argent avoir toi. Avoir Euros. »

Gospod Erasmus Stephanus Dracophyllus: « Qui êtes-vous ? Puis-je vous faire confiance ?
Je ne sais pas- »

Il faut maintenant lui laisser un peu de temps, qu'il se creuse la tête pour trouver un serment.

Un peu de temps ...

Encore un peu de temps...

Encore un tout petit peu de temps...

« C'est bon, je l'ai ! Je l'ai ! » crie Noé. Eva hausse les sourcils, mais Luc et Tim l'écoutent avec intérêt.

« Nous sommes quatre, hein. C'est comme pour la belote, hein, le jeu de cartes. Il y a quatre couleurs : pique, cœur, carreau et trèfle. Nous aussi nous aurons quatre couleurs. Je propose d'appeler notre serment, le serment des quatre couleurs. Et ainsi chacun d'entre nous doit choisir une couleur et jurer sur cette couleur de ne jamais parler à quelqu'un de la carte. Et nous aurons les quatre couleurs coloriées sur la main. Voilà ce que je propose. »

« Le serment des quatre couleurs ! Wouah, ça c'est super », ajoute Eva étonnamment. Puis elle lance un fier regard à Tim et à Luc, du genre, lui c'est mon frère jumeau. Eux aussi trouvent l'idée excellente. Le serment des quatre couleurs.

Tim dit aussitôt : « vert. » Je ne sais pas pourquoi il a choisi le vert, ce n'est même pas sa couleur préférée. Peut-être bien qu'il l'a choisie parce que c'est celle des dragons.

Luc prend le jaune, Eva l'orangé et Noé, le bleu. Comme aucun feutre de couleur n'est sous la main, Tim court à la maison chercher quatre stabilos. Pendant ce temps, les autres réfléchissent à la formule du serment.

Luc propose : « je jure de ne pas parler de la carte. »

Noé : « Non, non. Pas terrible. »

Eva : « Moi je pense qu'on devrait dire : par les quatre couleurs, je jure... »

Luc : « Oui, par les quatre couleurs, je jure, que jamais... »

Eva : « ... et aucune fois... »

Noé : « Jamais et aucune fois veulent dire exactement la même chose. »

Eva : « Bien sûr, mais comme ça, on souligne mieux la chose. »

Luc : « Oui, oui, je pense que cela sonne mieux, comme si je disais comme ça, pour de vrai, ça sonne plus vrai. »

Noé : « D'ac. Jamais et aucune fois... même si on me torture terrataniquement... »

Eva : « Terrataniquement, ce mot n'existe pas. »

Noé : « Bien sûr que si. Je viens de l'inventer. »

Eva : « Allez. Si tu viens de l'inventer, il ne pouvait exister. »

Luc : « Moi je le trouve cool ce mot. Même si on me torture terrataniquement. Vraiment cool. »

Eva : « Bon, d'ac. »

Noé : « ... je ne parlerai du secret de la carte. »

« Eh, T, j'ai une idée, une idée trop stylée. »

Là-dessus Eva lève les yeux au ciel, exactement comme le beau Peter, le fils de mademoiselle Julie. Tim et Luc sont un peu embarrassés, Tim voudrait bien parler du dragon et les deux sont sous le sceau de la confiance.

« T, L, est-ce que vous m'écoutez ? » dit Noé, impatientement.

Eva explique le tout : « aujourd'hui après l'école il s'est mis en tête qu'il allait vous appeler T et L. Voilà pourquoi vous êtes maintenant T et L. Et moi E. »

« Mais c'est pourtant clair, pourquoi tu dois toujours faire la maman ? Bon, mon idée est trop stylée. Nous avons besoin d'un nom. J'ai un peu cogité et voilà. J'ai déchiré une feuille de papier en douze morceaux, vous savez que si on additionne les lettres de nos noms, on arrive à douze, et ensuite j'ai dessiné les lettres de nos noms sur les douze petits bouts et je les ai mélangés. Et vous savez ce que j'ai obtenu ? »

Noé s'interrompt et leur lance un regard inspiré.

Luc : « Alors ? »

Noé : « Un truc incroyable, je peux vous le dire. »

Tim : « Eh bien ? »

Noé : Ecoutez bien : « MITE A CU EN VOL ! »

Luc : « Quoi ? »

Noé : « Mite à cu en vol ! Si tu mélanges les lettres de nos noms, tu obtiens mite à cu en vol ! C'est pas super ? »

Tim : « Bof. »

Luc : « Mite à cu en vol ? »

Noé : « C'est pas super ? T ? L ? Vous captez ? »

T et L ne sautent pas en l'air de joie, ils ne répondent même pas. E s'exprime plus franchement en éclatant de rire.

« T'es complètement barge. Mite à cu en vol ? C'est quoi ce nom, ça ne ressemble à rien. Et c'est quoi d'abord mite à cu en vol, les mites, pour commencer, elles ont même pas de cul ? ».

Noé est très déçu.

« Ben oui, je sais bien, mais ça sonne tellement bien. Sinon il y a une autre variante : Eve coût malin. Mais c'est trop bizarre et même pas drôle. On peut aussi être la mauve coltine. Ou encore l'îlot en mauve, mais mite à cu en vol c'est incontestablement la meilleure possibilité. »

Luc finit par s'exprimer : « Pour moi c'est un peu trop long pour un nom. »

Oui, pour moi aussi approuve Tim. Je pense que le nom doit être court. Comme PGC, l'entreprise secrète PGC, ou le poing, comme le poing rouge. »

« Oui, j'y ai pensé, mais avec N, T, L et E tu n'obtiens rien de fabuleux, bon le poing c'est bien, mais nous, on s'appellera comment ? Nelt ? Teln ? Lent? Non, non, je vais trouver quelque chose de mieux tourné. »

« Sinon, c'est une bonne idée, nous avons besoin d'un nom », ajoute Tim.

« Elle est pas bonne, elle est gigagéniale, tu sais, mite à cu en vol, je trouve juste que c'est un méga nom. C'est vrai qu'il est peu longuet, mais bon, c'est son seul défaut. »

Luc participe au choix du nom avec une autre brillante idée : « Et si on appelait notre organisation secrète MACEV ? Mite à cu en vol donne m-a-c-e-v, n'est-ce pas ? , m-mite, a c-à cu e v- en vol. On s'appellerait Organisation secrète MACEV , on aurait un nom court et super cool et personne au monde ne pourrait piger ce qu'il signifie. »

Pendant quelques instants personne ne dit rien. Peut-être que les trois autres trouvent l'idée minable, à moins que cela ne soit tout le contraire. Peut-être bien que durant ces quelques moments de silence, les trois autres réfléchissent à cette idée qu'ils trouvent fantastique et pensent que ce nom, c'est celui qu'il leur faut.

« Organisation secrète MACEV, répète Tim. Ça pourrait vraiment être notre nom. »

« Je le kiffe un max », dit Eva tout à coup. Je changerais seulement un mot pour ne pas faire comme dans l'autre livre, je dirais plutôt Organisation clandestine MACEV. »

« Ouais, bon, d'accord. Même si je continue à penser que l'on pourrait trouver quelque chose de plus mieux », ajoute Noé.

Eva le corrige immédiatement : « de meilleur. »

Noé : « Quoi ? »

Eva : « de meilleur, on dit quelque chose de meilleur, pas de plus mieux. Tu peux dire cette chose, c'est mieux mais alors tu n'emploies pas le comparatif « plus ». Donc tu peux dire... »

Eva aurait probablement continué mais Noé l'interrompt brusquement :

« Oui maman. »

Un peu plus rouge que d'habitude, Tim s'assied à cette petite table dans ce labyrinthe qui lui semble toujours aussi fascinant même si cette fois il ne le remarque pas encore. Il regarde les lettres et les compte. Il y en a 41. Puis il constate que dans les colonnes, le numéro le plus élevé est justement 41. Eurêka ! A côté de chaque lettre de la phrase latine il associe un numéro, de

1 à 41. Puis il recopie chaque lettre à côté de son numéro dans la colonne mais alors arrive la maîtresse Marija toute fâchée – il n’y a plus qu’eux à être restés dans le labyrinthe ABCDAZ- il va falloir retourner à l’école. Revenus à l’école les quatre se penchent sur ces lettres :

vaplaceempereuriosephadroitedelamairiebut

Le papier circule de main en main. Qu’est-ce que cela peut bien signifier ?

« Je sais ! » crie soudain Noé bien entendu.

« Va sur la place de l’empereur Joseph à droite de la mairie se trouve le but » !!!

Comment tu trouves ça dit Luc ébahi ?

Noé : « Regarde. VA c’est va. Puis PLACEEMPEREURIOSEPH, c’est place de l’empereur Joseph, à la place du j, il y a un i.

Tim : « Mais oui. Ouah, Noé, bravo, t’es vraiment un as ! Maintenant je comprends : A-DROITE-DE-LA-MAIRIE-BUT. Bravo ! Nous l’avons trouvé, nous l’avons trouvé !

Luc : « Super cool, Noé, t’es le roi, on a gagné ! »

Eva : « Où se trouve la place de l’Empereur Joseph ? »

Luc : « Sur la carte ! Là où aujourd’hui on trouve la statue de Martin Krpan avec sa jument. Là-bas je crois qu’il y a un théâtre. »

Tim : « Et à côté il y a le funiculaire. Une place en effet, oui, là-bas. »

Eva : « Mais la mairie, elle n’est pas là ? »

Cette remarque laisse même nos ardents Ljubljanaï sans réponse. Heureusement que l’école garde ouverte la salle des ordinateurs. Eva s’assied derrière un poste et trouve en un instant les réponses sur internet- à notre époque, la place de l’empereur Joseph s’appelle la place Krek.

Tim : « Ah oui, la place Krek, c’était quelqu’un ce Krek, un écrivain ou quelque chose comme ça, maman me l’a dit. Et la mairie, c’est le bâtiment qui abrite aujourd’hui le théâtre de Saint Jacques... »

Luc : « C’est ça. Je savais bien qu’il y avait un théâtre. »

...Et le théâtre de marionnettes de Ljubljana. Et Martin Krpan avec sa jument. »

Luc : « Oui je l’avais dit, Martin Krpan avec sa jument. »

Et à droite de la mairie il y a le funiculaire.